

# Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038911>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

peuvent fournir !) en dehors des cours complémentaires et professionnels ; on a tort de ramener le « civisme » à l'étroitesse des obligations du citoyen à l'égard de l'Etat, et, chez nous, du pouvoir fédéral. La nation est plus large que l'Etat ou le gouvernement et le devoir professionnel est éminemment un devoir national. L'idéal serait que chaque citoyen fût intimement convaincu que sa vie personnelle et professionnelle la plus active, la plus pleine, la plus fructueuse aussi, n'est réalisée que dans la communauté et pour le bien de la communauté ; l'ambition des jeunes gens qui sentent bouillonner en eux l'intelligence et l'énergie est légitime, quand ils veulent mettre en valeur leurs capacités au service du progrès commun. Il est possible de pénétrer de cet esprit les plus humbles couches du peuple, — où l'on rencontre d'ailleurs souvent moins d'égoïsme et plus de solidarité patriotique que dans les classes élevées, — si l'on écarte les abstractions fédérales et les froides considérations d'une sociologie rationaliste pour parler le langage de la foi chrétienne, rappeler la parabole des talents et mettre les consciences en face de la réalité inéluctable du salut, du Ciel à gagner par le travail de chaque jour chrétiennement accompli et supporté. Le patriotisme gagne singulièrement en efficacité à s'élever au rang de vertu. Nos pédagogues officiels s'en offusqueraient-ils ?

(A suivre.)

E. DÉVAUD.

---

## Billet de l'instituteur

---

M. Lépine, l'ancien préfet de police de Paris, l'homme qui connaissait le mieux les bas-fonds de la grande capitale, disait avant de prendre sa retraite : « *Le mal dont nous souffrons le plus, c'est la peur de réprimer. Nulle part on n'ose punir. Cette sensiblerie, qui nous fait donner des excuses à toutes les fautes, même aux plus évidentes, qui fait hésiter les consciences devant les punitions les plus nécessaires, les plus bienfaisantes, pourrait-on dire, n'est-ce pas un peu le mal du siècle ? On n'ose même plus punir les mauvais écoliers.* »

Cette courageuse déclaration, faite par un magistrat qui, durant sa longue carrière, avait pu suivre, étape par étape, la déchéance de tant de jeunes gens, mérite d'être connue et méditée ailleurs qu'à Paris.

Sous le prétexte de respecter la dignité humaine, de faire appel aux bons sentiments des individus, on a instauré une

discipline à l'eau de rose qui, sans doute, est excellente pour les natures d'élite, pour les caractères malléables, mais qui est notoirement insuffisante pour les cancre, les êtres rétifs toujours prêts à se cabrer devant les règlements. A-t-on songé qu'il y a dans chaque école des élèves sourds aux encouragements, indifférents aux punitions ordinaires, soutenus dans leurs fautes par des parents aveugles, des élèves toujours prêts à la révolte et qui, des lois scolaires, ne connaissent qu'un article : celui qui interdit l'emploi des châtimens corporels. Qui n'a entendu un de ces blancs-becs aux airs débraillés, à la frimousse insolente, proclamer, avec des accents de fanfaron, que le maître n'a pas le droit de *toucher* ses écoliers ? La loi les a sacrés *tabous*, ils ne l'ignorent pas. Rien ne se retient si aisément que ses propres droits et rien ne s'oublie si vite que ses devoirs.

Que de parents, même parmi ceux qui manient la fêrule avec le plus de rudesse au logis, ne se préoccupent de ce qui se fait à l'école que pour savoir si l'instituteur, dans des sentiments d'indignation mal comprimés, ne s'est pas laissé entraîner à une distribution de taloches ! Et alors les commérages, les apitoiements, les excitations vont leur train. Le régent n'a qu'à se bien tenir ; sur lui sont suspendues les pires menaces. L'incident est grossi, dénaturé. Une goutte écarlate a-t-elle coloré le bout du nez d'un polisson ? La face de la victime était rouge de sang... Une petite ligne bleue sillonne-t-elle sa main ou son mollet ? Le pauvre enfant était noir de coups... L'instituteur est un homme sans cœur, un individu brutal, un barbare dont il faudra, au plus tôt, débarrasser la contrée.

Les choses ne prennent pas toujours, à la vérité, un caractère si tragique. Mais on voit s'accroître de plus en plus, se généraliser même cette malfaisante sensiblerie, cette « humanitarisme », comme l'appelait déjà Musset, qui accorde toutes les circonstances atténuantes, tous les ménagements possibles aux précoces vauriens et qui réserve toutes les rigueurs à ceux qui tentent de les corriger. On oublie que dans l'ardeur de la classe, comme dans la chaleur du combat, il n'est pas toujours facile de maîtriser ses nerfs et qu'il peut arriver aux meilleurs éducateurs de perdre le stoïcisme réglementaire et d'administrer une claque un peu retentissante. Que ceux qui n'ont jamais giflé leur lancent donc la première pierre !...

X.

